



À LA BELLE ÉTOILE

NOËL 2008

Noël 2008

Silence et Solitude



*

Un homme d'aventures

Ernest Psichari: «Malheur à ceux qui n'ont pas connu le silence! Le silence est un peu de ciel qui descend vers l'homme», par Gwénola Le Nénaon

«Le choix du silence et de la solitude, la voie cartusienne», par Philippe Clavel

Habiter le silence, épouser dame solitude, par Mylène Vachette

«Un silence habité», par le Padre Christophe Guegan

Petites phrases à méditer seul et en silence

La vie des goums

Raids 2009

Inscription à La Belle Etoile

Comptes rendus de raids

Nouvelles d'ici delà

*

A la Belle Etoile - revue trimestrielle - ISSN 1276-7735 - Dépôt légal en cours.

Edité par Groupe de plein air, association agréée 16 rue Alfred Capus,
13 090 Aix en Provence

Président Didier Rochard. Imprimé par EDILOR.

Directeur de la publication Jean Latil.

Equipe rédactionnelle: Philippe Clavel, Gwénola Le Nénaon et Mylène Vachette

Abonnements: Jean Latil, 16 rue Alfred Capus, 13 090 Aix en Provence.

Un an 20 euros

- Un homme d'aventures: Ernest Psichari - (1883-1914)

« Malheur a ceux qui n'ont pas connu le silence!
Le silence est un peu de ciel qui descend vers l'homme »



En cherchant un homme d'aventure ayant plus ou moins un rapport avec le silence, j'ai trouvé cette citation, et de surcroît, quel en était l'auteur: Ernest Psichari. Un nom qui apparaît de temps à autre au détour d'un carnet goum mais dont nous ne connaissons pas toujours le parcours singulier!

J'ai relu pour l'occasion *«Le voyage d'un Centurion»* et je vous invite à faire un bout de chemin avec lui. En attendant, voici quelques notes glanées au fil de mes recherches et fort inspirées de la préface de l'édition de 1919 trouvée par hasard chez un bouquiniste.

Ernest Psichari, jeune écrivain est une figure étonnante et paradoxale des milieux intellectuels du début du XX^{ème} siècle: petit-fils d'Ernest Renan, fils du fondateur de la Ligue des Droits de l'homme pendant l'affaire Dreyfus. Officier dans l'armée coloniale, il découvre la Mauritanie avec sa compagnie. L'incroyance dans laquelle il avait été élevé, s'efface devant l'immensité du désert et la pratique religieuse des musulmans. N'est-ce pas au désert et en voyant les musulmans prier que, quelques décennies plutôt, Charles de Foucauld commencera à rechercher le Dieu de son enfance? Son engagement dans l'armée et sa conversion au catholicisme transforment l'ami d'Anatole France et de Jean Jaurès, le disciple préféré de Péguy, en héros des milieux conservateurs. Psichari demeure le jeune homme scandalisé par l'exploitation des autochtones au Tchad et en Mauritanie, le spirituel soucieux de tolérance religieuse et le philosophe défenseur de l'intelligence contre la violence. Le chrétien passionné par la révolution sociale tente d'allier le don de soi à Dieu et à la France avec le combat pour la liberté. Mort parmi les premiers officiers de la Grande Guerre, il tombe lors de la retraite de Charleroi.

«L'appel des armes»:

Son premier roman, racontait la simple histoire d'un officier guérissant un jeune soldat de biens des maux de son temps par sa seule et forte personnalité; page après page, une conversation se noue entre camarades de garnison sur le métier des armes; on y retrouve des valeurs qui n'ont guère le droit de cité un siècle plus tard, comme l'obéissance et le sacrifice.



«*Le Voyage du Centurion*»:

Le titre de son second roman, s'éclaire par les versets 8&9 de Saint Matthieu au chapitre VIII: «...*et le Centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit. Mais dites un mot seulement, et mon fils sera guéri, -car moi aussi, je suis un homme qui obéit et à qui l'on obéit. Je dis à ce soldat: -Va-, et il va. Je dis à cet autre: -Viens- et il vient; à mon serviteur: -Fais ceci- et il le fait.*»

Ernest Psichari, revendique le droit d'associer l'Évangile à l'épée, en vertu d'un texte qui prouve qu'il peut y avoir une doctrine chrétienne du combat. Jésus, qui a dit au riche de quitter ses richesses, ne dit pas au Centurion, de quitter son service! Cinq siècles plus tôt, Jeanne d'Arc, ne tenait-elle pas déjà ces propos, l'Évangile à la bouche, l'épée à la main? Et nos moines soldats avant eux? Et Jésus d'ajouter: «*Je n'ai jamais trouvé autant de foi en Israël.*»

C'est donc, le portrait d'un soldat croyant, qu'Ernest Psichari va pein-

dre, en alliant le souci du détail en professionnel du service, au sens spirituel; car notre activité, pour être complète, doit avoir un sens caché et impliquer une foi.

Dans toute action humaine, deux éléments sont à discerner, une application positive extérieure à l'homme et une signification secrète qui lui est intérieure.

Il nourrit, il enrichit son âme à travers son métier; c'est le travail intérieur.

La vie de l'âme devient alors la raison profonde et dernière de l'effort même le plus technique!

L'acte de foi est là, dans cette affirmation que le monde spirituel, non seulement est une réalité, mais qu'il est la réalité par excellence !

«*Le voyage du Centurion*» nous dit l'éveil du croyant dans ce soldat, et comment la religion de la consigne mène ce fervent de la discipline à toutes les disciplines! Ce livre est réellement le récit d'un voyage, le journal, étapes par étapes d'une expédition en Mauritanie. Mais c'est également la route intérieure, suivie pas à pas par l'auteur. Il se met en marche pour le désert avec une troupe, il pérégrine à travers ses pro-



pres idées à la recherche d'une certitude. C'est une conscience en quête d'une règle surnaturelle, un cœur en tourment de Dieu et de l'Église.

Ernest Psichari est venu demander à l'Afrique un emploi utile de ses trente ans, mais aussi une réparation, un rétablissement de sa vie intérieure, par le danger, par la solitude, par le contact quotidien avec une nature vierge. Ce chef de patrouille réfléchit dans le désert, de la réflexion la plus individuelle, la plus solitaire, la plus semblable, à l'oraison mentale par le repliement, la retenue et la garde des sens.

C'est cette expérience que nous faisons nous-mêmes lors de nos raids goums: Pour réfléchir, pour prier, pour donner sens à notre vie, il nous est nécessaire de rompre avec le monde extérieur, débarrassés des affaires et des soucis !

La beauté de ce livre ne réside pas dans la seule force du fait, il est nécessaire que ce dernier ait une valeur. Or, il y en a toujours une quand, à travers lui, nous atteignons le fond d'un cœur humain! Plus nous sommes nous-mêmes avec intensité, plus les autres se retrouvent en nous.

Pour Ernest Psichari, la France en présence de l'Afrique, c'est l'Église en présence de l'Islam. Rien n'y peut faire, ce sont vingt siècles de chrétienté qui s'inscrivent devant lui. Et cette puissance, c'est l'immensité de la Croix qui la porte sur ses épaules.

En avril 1914, tandis qu'il achevait son roman, Ernest Psichari écrivait dans une lettre à Paul Bourget:

«c'est un tremblement que d'écrire en présence de la Très Sainte Trinité.» Mot bien étrange d'un jeune romancier! Mot révélateur du sens à donner à ses écrits. Sens profond, qui près d'un siècle plus tard, trouve un écho dans notre cœur de chercheur d'absolu.

**En conclusion:
Heureux sommes-nous,
Nous qui connaissons le silence!
Car un peu du ciel descend vers
nous!**

par Gwénola Le Nénaon



Le choix du silence et de la solitude, la voie cartusienne

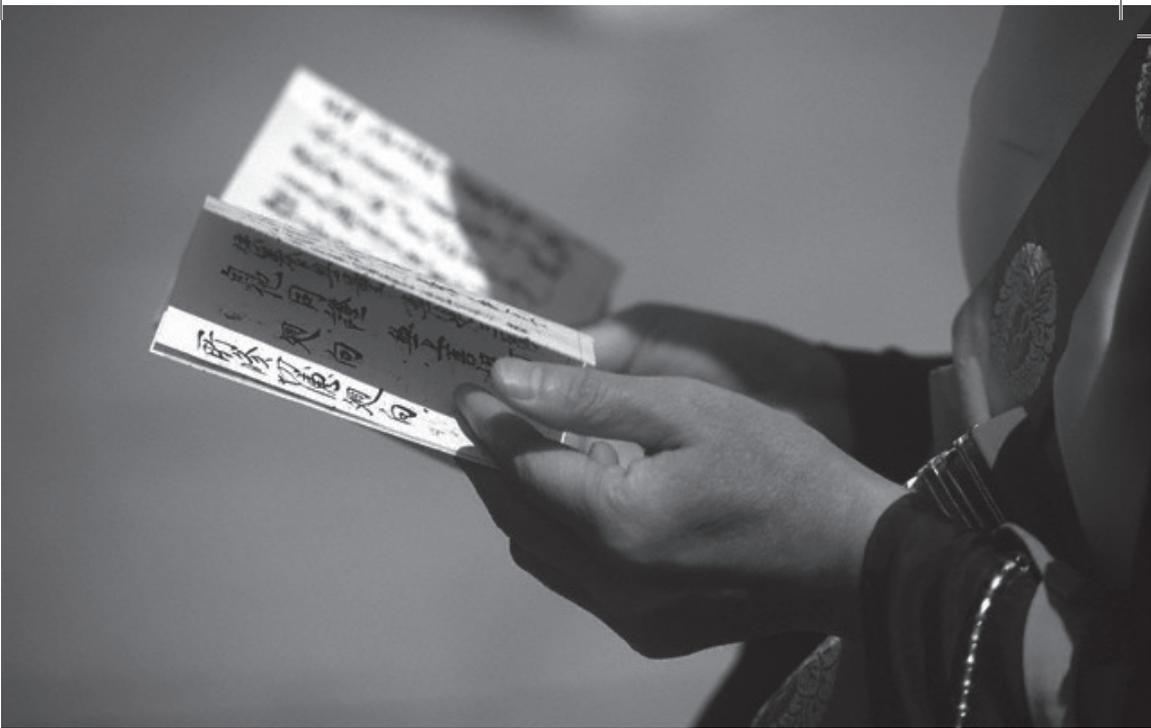
Difficile, dans un numéro consacré au silence et à la solitude, de ne pas évoquer la figure mystérieuse des moines cloîtrés de la Chartreuse qui, depuis près de mille ans, à la suite de Saint Bruno, ont choisi ce «*genre de vie*»¹. Fin 2006, un documentaire de Philippe GRÖNING, «*le Grand Silence*», est venu rappeler au grand public l'existence de cette vocation singulière et le quotidien méconnu des membres de cette communauté. La Belle Etoile de Noël 2007 lui consacrait déjà un bel article intitulé «*les maîtres du silence*», qui présentait l'histoire de l'Ordre et la vie quotidienne des moines. Dans les lignes qui suivent, nous focaliserons notre attention sur la place et l'enjeu du silence et de la solitude dans la démarche cartusienne.

Dès les premières lignes de la Règle de l'Ordre, le ton est donné:

«*A la louange de la gloire de Dieu, le Christ, Verbe du Père, depuis toujours a choisi par l'Esprit Saint des hommes pour les mener en solitude et se les unir dans un amour intime. Répondant à cet appel, Maître Bruno, l'an du Seigneur 1084 entra avec 6 compagnons au désert de Chartreuse et s'y établit*».

La Règle rappelle ensuite que dans la Bible, les secrets les plus sublimes et les plus profonds ont presque toujours été révélés aux serviteurs de Dieu «*non point dans le tumulte des foules, mais lorsqu'ils étaient seuls*». N'est-ce pas le cas du prophète Jérémie qui déclare: «*le solitaire restera assis dans le silence pour s'élever au-dessus de soi*»? C'est le cas aussi de Jean Baptiste, le dernier et le plus grand des prophètes, pour lequel les chartreux ont une dévotion particulière. Celui-ci n'avait-il pas choisi de se retirer dans le désert afin de préparer les chemins du Seigneur? «*Il devint si grand dans la solitude qu'il fut jugé seul digne de verser l'eau purificatrice sur le Christ, source de toute pureté*» (chapitre 3 de la Règle). Comme l'écrit un membre de l'ordre, ce saint, sauvage et doux, ce mangeur d'insectes et de miel fut en quelque sorte le premier Chartreux. Il est à noter que tous les ermitages chartreux sont en premier lieu dédiés à la bienheureuse Vierge Marie et à saint Jean Baptiste, «*nos principaux patrons au ciel*» (chapitre 18 de la Règle).

¹ La plupart des citations figurant dans cet article sont tirées de la Règle de l'Ordre des chartreux et d'un ouvrage écrit par un chartreux anonyme intitulé «*Ecoles de silence*», qui a été publié en 2001 aux Editions Parole et Silence.



Il va sans dire que pour le chartreux qui décide de tout quitter (parents, amis, possessions matérielles, etc.) pour se consacrer totalement à Dieu dans la solitude et le silence, l'humilité est la vertu première, celle dont découlent toutes les autres.

Comme le notait justement l'abbé de Saint Cyran, «il y a mille moyens pour nous perdre, et il n'y en a qu'un pour nous sauver, savoir l'**humilité** qui n'a pas de plus fidèle compagne que le **silence** sans lequel elle ne saurait subsister parce que toutes les autres vertus reposent dans leur silence comme dans leur lit».

De fait, personne ne s'y trompe: un saint qui est conscient et de sa supériorité nous fait pitié, car la sainteté sans l'humilité est une fausse sainteté, la vraie sainteté c'est l'hu-

milité, c'est-à-dire le mépris et l'oubli de soi-même. «*Mais si nous parlons tout spécialement des chartreux, il faut dire que leur vocation, c'est d'aller tout droit vers Dieu, plus directement et plus simplement que dans toute autre vocation. Leur âme est comme un pin ou un bambou qui pousse, verticalement et sans appui, vers la lumière du ciel.*»

Dans une lettre à un ami sur la vie solitaire, GUIGUES, 5^{ème} prieur de la Grande Chartreuse (1109-1136), oppose ainsi la grandeur de la vie pauvre et solitaire à la vanité du monde:

«*Briller dans les honneurs, être élevé en dignité, est chose à mon avis peu tranquille, exposée aux périls, sujette aux soucis, dangereuse pour beaucoup, sûre pour personne. Joyeuse en ses débuts, trouble en son cours, triste en son terme. A l'inverse, la vie pauvre et soli-*



taire, austère en ses débuts, facile en cours de route, devient, à la fin, céleste... Sobre dans le vivre, simple dans le vêtement, réservée dans le langage, chaste dans ses mœurs ; digne des plus grands désirs, car ne désirant rien».

Les chartreux ont entendu l'invitation de Saint Arsène: «*Fuge, tace, quiesce*». Fuis au désert, tais-toi et tiens-toi en repos.

Certes, la vie claustrale ne consiste pas, comme on se l'imagine parfois, à faire des choses extraordinaires. Les journées des chartreux peuvent être très monotones et très insignifiantes. Pourtant, l'injonction de saint Arsène appelle une réponse radicale.

Ne nous y trompons pas, «*pour être religieux cloîtré, il faut risquer sa vie, il faut s'élancer comme Saint Pierre, marcher sur la mer qui semble à chaque instant devoir nous engloutir, il faut passer (comme dit la petite Thérèse) par des tunnels très obscurs, si obscurs que l'on se demande si le soleil existe encore, il faut se jeter les yeux fermés dans les bras du Bon Dieu qui nous attend dans cette obscurité*».

Aussi ont-ils choisi, à l'exemple des premiers pères du désert, de demeurer dans un ermitage suffisamment éloigné des lieux habités, et des cellules où ne parviennent pas les bruits du monde. «*Par-dessus tout, ils doivent se rendre eux-mêmes étrangers aux rumeurs du siècle*» (ch. 3 de la Règle). Leur vocation est de «*vaquer au silence et à la solitude de la cellule ; elle est la terre sainte, le lieu où Dieu et son serviteur entretiennent de fréquents colloques, comme il se fait entre amis*».

La cellule est donc le véritable sanctuaire du chartreux. En quête du silence intérieur, il y fait l'expérience de sa fragilité mais aussi de la puissance de l'Esprit. C'est dans le silence de la cellule que le moine fait l'apprentissage de l'intimité avec Dieu, qu'il apprend à ne vivre que de la grâce reçue, dans un abandon total. Pour avoir choisi une vie des plus solitaires, le chartreux n'en dédaigne pas pour autant la prière communautaire. Ils sont en particulier très attachés à l'office de la nuit, qui

commence à 0h15, à l'heure où le monde dort, et dure deux ou trois heures: «Lorsque vers minuit la cloche nous appelle à la prière et à la recherche de Dieu, nous sortons de notre sommeil pour rien d'autre que pour chanter les merveilles de Dieu et pour recevoir sa Parole. Nous sommes portés et soutenus par le silence et l'obscurité qui enveloppent la nature. Il suffit de se disposer à la présence de Dieu qui, parfois se fait très proche. Notre veillée nocturne est un espace pour Dieu seul».

Comme on peut aisément l'imaginer, le «genre de vie» radical du chartreux n'est pas exempt d'épreuves: la Règle ne cache pas que «longue est la route, arides et desséchés sont les chemins du pèlerinage vers la source d'eau vive». Toutefois, la méthode est claire: «au commencement, il faut un effort pour se taire ; mais si nous y sommes fidèles, peu à peu, de notre silence même naît quelque chose en nous qui nous attire à plus de silence. [...] Si vous trouvez d'abord de la difficulté à vous recueillir, faites bien attention au silence et la mortification de la curiosité... Tournez-vous vers Dieu obstinément et inlassablement. Lorsqu'on est dans l'obscurité, lorsqu'on ne voit pas Dieu ni son idéal, il faut avoir un peu de courage et rester patiemment tourné vers Lui. **Les tunnels sont des raccourcis.** Se distraire alors, c'est perdre de grandes grâces».

On aura compris que la cellule est le lieu du combat spirituel et le premier ennemi du moine est la peur:

«Dans une bataille, celui qui est perdu ce n'est pas toujours celui qui est inférieur en force mais c'est le premier qui prend peur... Tant que nous avons confiance en Dieu, nous sommes adroits et forts. Le jour où nous perdons notre confiance en Dieu, nous tombons en langueur, même s'il n'y a aucun danger réel. C'est donc la peur qui paralyse notre âme».

Or, l'absence de peur est une caractéristique qui a beaucoup frappé Philippe GRÖNING, qui a partagé pendant 6 mois le quotidien de la communauté de la Grande Chartreuse, pour réaliser son film:

«J'ai vécu avec une communauté de gens qui vivent presque sans peur, qui ne craignent pas la mort, qui ont une confiance absolue dans le fait que Dieu s'occupe de tout et que ce qui arrive va vers le bien, même s'il faut, bien sûr, y contribuer. Cela m'a aidé à avoir davantage confiance et à réaliser que les peurs sont des défenses contre l'abandon, une façon de garder le contrôle de sa vie. Aucun des chartreux ne se soucie de l'avenir de l'Ordre . Il existe depuis presque mille ans. Si Dieu décide que de main, c'est terminé, qu'il en soit ainsi!»

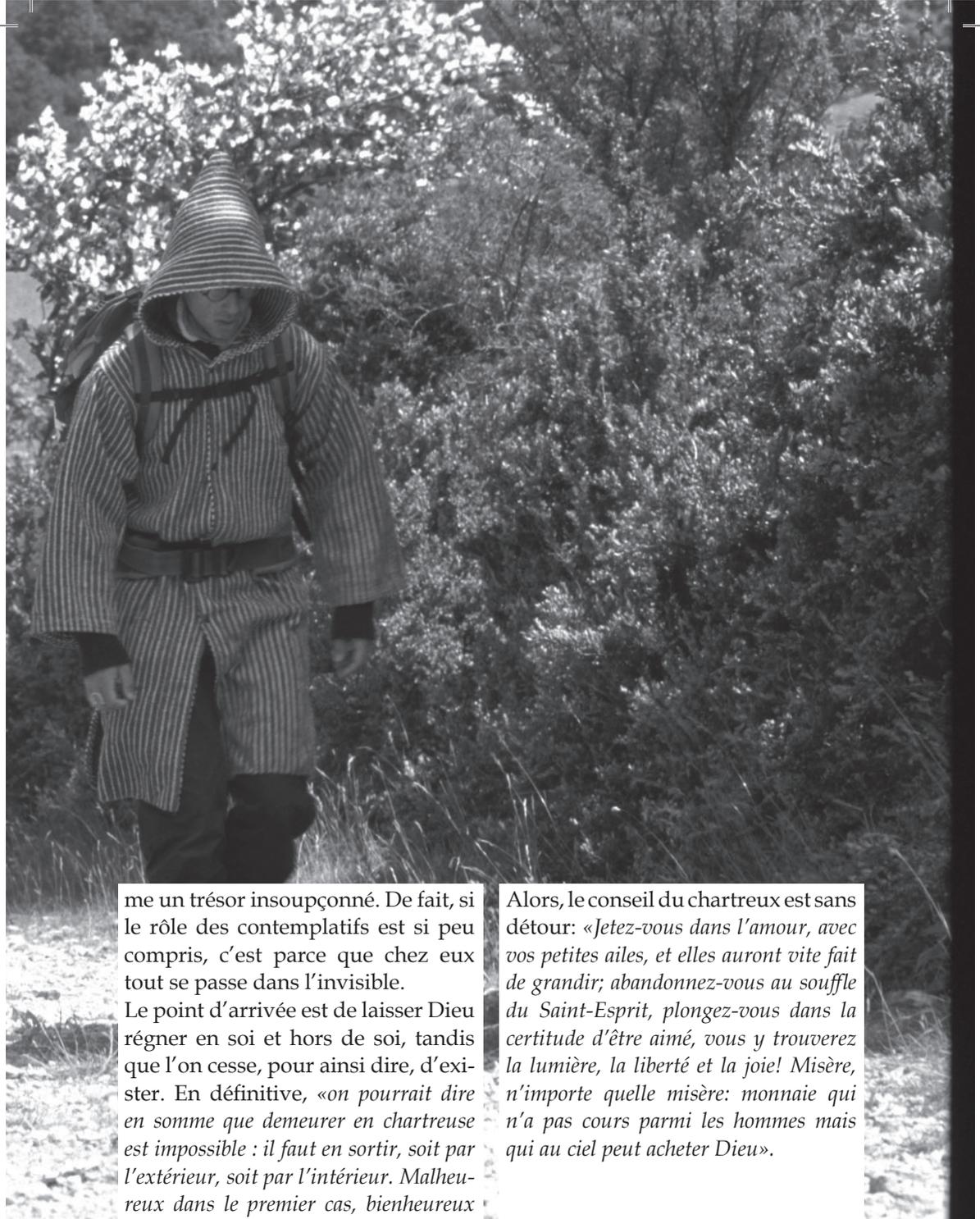
Le chartreux va droit à Dieu par les moyens du renoncement et du silence. Dom Augustin GUILLERAND, lui-même membre de l'ordre, remarquait au début du 20^{ème} siècle: «plus nous sommes faibles et vides, impuissants et inachevés, plus Il trouve en nous de capacité à le recevoir».



En effet, si le contemplatif est séparé des hommes, il ne l'est jamais de Dieu: *«l'âme humaine est comme un oiseau enfermé dans une prison sans toit: il y a des murs de tous les côtés, excepté du côté du ciel. Il ne lui manque que le courage de s'envoler... Car la solitude cartusienne est avant tout un tête-à-tête, un cœur à cœur avec Dieu».*

De fait, la vie spirituelle peut être comparée au vol d'un petit oiseau qui apprend à voler. Au début, il doit

s'efforcer péniblement de s'arracher de terre. Une fois qu'il y est parvenu, il prend son envol et s'élève dans les airs. Pour finir, il plane longuement dans le ciel. Ainsi, il y a comme un crescendo dans la vie spirituelle: toute âme qui s'engage dans le silence contemplatif éprouve, chaque fois qu'elle fait un pas en avant dans cette voie, un sentiment de libération, une impression d'allègement. Ce genre de vie, qui peut paraître à première vue insoutenable, renfer-



me un trésor insoupçonné. De fait, si le rôle des contemplatifs est si peu compris, c'est parce que chez eux tout se passe dans l'invisible. Le point d'arrivée est de laisser Dieu régner en soi et hors de soi, tandis que l'on cesse, pour ainsi dire, d'exister. En définitive, *«on pourrait dire en somme que demeurer en chartreuse est impossible : il faut en sortir, soit par l'extérieur, soit par l'intérieur. Malheureux dans le premier cas, bienheureux dans le second»*.

Alors, le conseil du chartreux est sans détour: *«Jetez-vous dans l'amour, avec vos petites ailes, et elles auront vite fait de grandir; abandonnez-vous au souffle du Saint-Esprit, plongez-vous dans la certitude d'être aimé, vous y trouverez la lumière, la liberté et la joie! Misère, n'importe quelle misère: monnaie qui n'a pas cours parmi les hommes mais qui au ciel peut acheter Dieu»*.

par Philippe Clavel

HABITER LE SILENCE, EPOUSER DAME SOLITUDE

par Mylène Vachette

SILENCE

Habiter le silence
Comme le haut lieu de la Présence
Présence à soi
A l'écoute de son cœur
De cette voix intérieure
Que nul ne peut entendre dans le bruit

Silence

Etre là,
dans cet espace rare et précieux,
exceptionnel,
où l'être peut sortir de l'étourdissement bruyant
et se refaire une oreille attentive
à l'Essentiel

Silence

Ecouter le silence
Ecouter le murmure invisible d'une source
Le frémissement du vent
L'envol soyeux de l'oiseau
Le bruissement des feuilles d'un frêne

Dans le silence immense
Entendre le chant du monde
Et le pouls vibrant de la Terre
Enivrement...

Habiter le silence

Pour entendre une autre voix
Une voix Autre, celle du Tout-Autre
Qui parle au cœur,
quand tout se tait
et qu'Elle peut se faire entendre...

Silence...

Se mettre en sa Présence.



SOLITUDE

Une solitude qui colle à la peau
Et pèse des tonnes
Une solitude qui isole et désole
Et creuse un vide géant
Comme le vertige du néant
Qui suis-je?

Solitude
Habitée seulement d'un souffle, d'une brise
Solitude nue
Sentinelle dans la longue nuit désertée
Où suis-je?

Solitude
Drapée de mille présences,
Consolation bienfaisante et douce
Repères, phares, balises?
Où vais-je?

Je marche, je marche dans la nuit infinie
Et en marchant,
Je vais vers toi...
Solitude amie tu me conduis
Vers autrui
Tu me permets de le rejoindre
Et d'entendre son appel
Je suis en habit de solitude
Et je viens à ta rencontre

Solitude,
Bienheureuse solitude
Qui m'ouvre à l'Autre

Habiter le silence
Epouser dame solitude
L'un et l'autre
Pas à pas,
Comme une lampe sur ma route...

Un silence habite

Plusieurs d'entre nous se sont déplacés soit à Paris, soit à Lourdes pour prier avec notre Saint Père Benoît XVI. Toutes les célébrations ont été ponctuées de temps de silence, silence de 240.000 personnes après l'homélie aux Invalides, silence lors de la procession Eucharistique à Lourdes, pour ne citer que ces deux exemples. Le Saint Père soulignera ensuite le silence impressionnant qui a accompagné l'adoration eucharistique, à Lourdes:

«Le silence de ces milliers de personnes devant le Seigneur était émouvant ; ce n'était pas un silence vide, mais un silence rempli de prière et de la conscience de la présence du Seigneur, qui nous a aimés jusqu'à monter pour nous sur la Croix».

Ce silence nous en faisons également l'expérience quand nous quittons notre confort quotidien pour nous élancer dans la solitude du désert. Mais comme nous le dit notre pape, ce silence n'est pas vide. Il est habité, bien sûr de tout ce que nous y mettons, nos pensées, notre imagination, nos réflexions... Il est habité de Dieu. Dieu vient faire sa demeure parmi nous.

«Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous» (prologue de l'Évangile de saint Jean). A chaque fois que nous faisons silence au plus profond

de nous-même, nous laissons de la place à Dieu, afin qu'il puisse faire sa demeure en nous. L'agitation de nos vies n'est point propice à l'écoute de la Parole de Dieu faite chair.

Le silence de l'Incarnation rejoint le silence de la Croix. Plus aucune parole ne peut exprimer le mystère. Notre intimité avec le Seigneur, durant la marche, est indicible. Il nous est difficile d'ailleurs de parler des goums que nous faisons. Le silence du désert appelle un autre silence, le silence de notre âme, de notre cœur devant le Seigneur. Une seule parole monte à nos lèvres: une parole qui est absence de mot. Notre silence dit quelque chose de nous, que nous ne connaissons que dans cette absence de mot. Dieu se dit par son silence, de même l'Homme se dit dans son silence.

Le silence devient parole quand il est habité. Dans le désert, une nouvelle présence se joint à nous. Dieu marche avec nous, à notre rythme, au rythme de notre marche. Quand la fatigue ralentit le pas, Jésus se met au diapason de notre marche. Petit à petit, Il nous enseigne, sans aller trop vite car notre âme est fragile. *«C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide; vous ne pouviez encore la supporter»* (1 Co 3,2). Jésus nous donne notre nourriture à la



mesure dont nous pouvons l'ingurgiter. C'est aussi cela la tendresse de Dieu: nous laisser grandir spirituellement suivant nos forces. Partir au désert creuse en nous le désir d'une nourriture nouvelle. Le goût du riz, au fil des jours, s'affadit et nous écœure. De retour chez nous, il nous faut passer à une nouvelle nourriture, plus alléchante celle-là. Au désert, nous avons mangé de la manne spirituelle, le Seigneur a nourri notre âme. Mais nous risquons spirituellement de nous affadir, de nous emporter si nous ne prenons pas le temps de relire les Ecritures, de rencontrer le Christ dans la prière et dans les sacrements, notamment dans les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie.

Le silence doit continuer à nourrir notre vie. Dans le silence, nous communions au Christ, qui nous dévoile ainsi le mystère de son amour.

«Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux» (Jn 17,26).

Par le Padre Christophe GUEGAN

Petites phrases a mediter seul et en silence



«Laissez-moi recevoir la pure lumière.
Il n'y a plus en moi qu'une eau vive qui murmure: viens vers le Père»
Saint Ignace d'Antioche

«Dans le silence, on trouve Dieu.
Mieux encore: dans le silence, c'est Dieu qui nous cherche et nous trouve.
Le silence est Sa langue» Julien Green

«Se taire: L'avancée en solitude, loin de dessiner une clôture, ouvre la
seule et durable et réelle voie d'accès aux autres, à cette altérité qui est en nous et
qui est dans les autres comme l'ombre portée d'un astre solaire, bienveillant»
Christian Bobin

«Notre perception de la présence de Dieu est une syntaxe du silence par
laquelle nos âmes se mêlent au divin, dans laquelle l'ineffable en nous communie
avec l'ineffable au-delà de nous» Abraham Joshua Heschel

«Quand nous nous taisons, nous ne créons pas le silence,
nous constatons avec émerveillement que le silence était toujours là.
Le bruit nous le faisait oublier» Michel Maret

«Tandis que le profond silence enveloppait toute chose et que la nuit parvenait
au milieu de sa course rapide, ta Parole toute-puissante,
Seigneur, s'élança vers nous de son trône céleste et royal» Livre de la Sagesse

«Dieu ne se tait pas, sa parole est déposée en nous
comme une semence toujours en croissance»
Michel Maret

«Il en est du règne de Dieu comme d'un semeur qui jette le grain dans son
champ: nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence
germe et grandit, il ne sait comment» Marc, 4-26

«Dans la solitude,
Dieu et le diable nous rendent visite,
car ils sont assurés de nous trouver chez nous»
Humbert Cornélis

RAID GOUMS 2009



Renseignements Goums français

JEAN GILLARD

12 rue de la Caraque 87700 Aix sur Vienne, tél: 06 88 75 06 01
jean.gillard@goums.org

JEAN CAUVIN

21 boulevard de Paris 13002 Marseille, tél/fax/rép : 04 91 91 26 08

site internet: www.goums.org contacts: equipe@goums.org

Renseignements Goums italiens:

ROBERTO et ELISABETTA COCIANCICH
via Podgora, 6 I-20122 Milano (Italie)

contacts: equipe@goums.org et cociancich@mac.com



PÂQUES

du 12 au 19 avril
sur le Larzac...

Dominique-Jean CHATELET et Anne-Marie MICHEL
avec le padre Raphaël COMIOTTO
D-Jean: 272 chemin des Rousses 69400 GLEIZE
djchatelet@gmail.com 06 21 57 09 68

du 13 au 19 avril
en Causses...

Jean HIEBEL, avec le Padre Jean CHAMLEY
12 rue du Gloeckelsberg 67200 STRASBOURG
jeanhiebel@hotmail.fr 03 88 30 42 20

du 13 au 21 avril
en Navarre...

François d'ABBADIE et Véronique MARGUIER,
avec le Padre Benoît AUBERT
François: 446 avenue du Houga 40000 MONT DE MARSAN
francois.dabbadie@wanadoo.fr 06 08 70 81 32

du 15 au 22 avril
en Corse...
de Mare a Mare...

Marc et Marie-Emmanuelle BELLIER, avec Jean CAUVIN,
et le Padre Aurélien de BOUSSIERS,
inscription avant fin janvier
Marc: mabellier@wanadoo.fr
Jean: 21 bd de Paris 13002 MARSEILLE
04 91 91 26 08 – 06 19 64 48 37

du 18 au 25 avril
en Causses...

François ANTEBLIAN, avec le Padre Emmanuel SAMPRE
6 avenue Gallieni 92400 COURBEVOIE
fanteblian@free.fr 01 47 89 43 48

du 18 au 25 avril
en Causses...

Christophe et Claire GILLE et Olivier BOUCHAUD
avec le Padre François-Marie HUMAN
Christophe: 3 rue Henri Garroux 19100 BRIVE
christophe.gille@gadz.org 05 87 49 62 36

du 18 au 26 avril
en Causses

François-Xavier PORTAIS
Rue des Ecoles 41500 MUIDES sur LOIRE
chezfxettherese@aliceadsl.fr
et le frère Jean-Marie de la Croix
fr.jeanmariedelacroix@yahoo.fr avec le Padre...

fin avril - début mai
En Aragon...

Padre José BURGUES ... qui cherche un lanceur!
contact: François ANTEBLIAN
(qui accepte de prendre en charge l'organisation)



ÉTÉ

juillet

en Causses...

Gregory MASANET, avec le Padre Nathanaël GRARD
gmasanet@hotmail.com

du 17 au 25 juillet

sur le Larzac...

Paul-Etienne GAUDIN et Laurent JEANNIARD du POT
avec le Padre ...

Paul-Etienne: 15 rue Jean Jaurès 74100 AMBILLY
pauletienneg@free.fr

du 25 juillet au 1er août

*dans les Causses du
Quercy...*

Martial MEZIÉ et Christophe ROBIN,
avec le Padre Pierre-Marie ROBERT
Martial: Le Chalet 82100 CASTELSARRASIN
martial.mezie@wanadoo.fr 06 11 91 76 33

du 26 juillet au 2 août

en Causses...

Eric SEGARD, avec le Padre Gabriel SAMPRE,
21 rue Marbeau 75116 PARIS
eric.segard@gmail.fr 06 22 95 43 45

du 1° au 9 août

en Aubrac

Isabelle TALVANDE avec le Padre Philippe CURBELIE
22 rue Harouys 44000 NANTES italvande@voila.fr

début août

en Causses...

Gwénola LE NENAON et Matthieu TOULEMONDE
Gwénola: 4 rue Roh Mané 56400 PLOUGOUMELLEN
gln.goum@free.fr

Et bien d'autres en préparation:

En été, les Goums organisent au moins un raid par semaine du 12 juin au 9 septembre!





ABONNEMENT A “LA BELLE ETOILE”

Votre abonnement va prendre fin cette année et vous voulez vous réabonner, vous vous mariez (toutes nos félicitations), vous changez d'adresse...

Il y a beaucoup d'événements qui peuvent survenir et qui nécessitent un suivi des abonnements rigoureux. C'est un casse-tête permanent alors :

N'oubliez pas de le signaler et d'envoyer à :

JEAN LATIL
16 avenue Alfred Capus 13090 Aix-en -Provence

le coupon ci-dessous :



Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Mail : _____

- Ci-dessus ma nouvelle adresse.
- Je souhaite me réabonner “A la Belle Etoile” et joins un chèque de 20€ pour l'année 2007 2008



CARNET DE ROUTE

Raid Goum du 4 au 11 juillet 2008 dans les Causses avec Le Padre Laurent CAMIADE

Ô Qu'il est doux...

P our ce raid Goum, c'est une promenade de santé que nos TOP lanceurs Xavier et Loïc, nous
O nt concocté ! Partir de St Guilhem le Désert, traverser 3 Causses et atterrir 7 jours plus tard,
U nis, après 160 km plein Nord, à Ispagnac. Voilà de quoi remettre le corps en marche et
R aviver d'un souffle nouveau, nos esprits.

D ix Goumiers, qui attaquent la montée sur le Causse du Larzac; et déjà lors du « dîner » pris
E n route, la providence se manifeste aux premiers échanges. Le ton est donné : Le
S eigneur avec nous...

F ort de ce premier bivouac à L'Ermitage, la vraie mise en jambes a démarré le samedi en
R ejoignant les Besses via les Lavagnes (et un détour dans les hauts buis, ayant Oh ! erreur
E vité le GR74, Clémence, Benoît et moi). Sauvés par un tube de Glue, ma chaussure bâillante
R ésistera jusqu'à Ispagnac... Si nos pieds manifestent clairement leur désaccord, nos têtes,
E lles, commencent un désembuage salvateur. « Le Goum, lutte contre l'embourgeoisement »
S ource d'une méditation du vieux Goumier - Padre Laurent - prend tout son sens.

D onc, c'est peu frais et moins dispo que nous partons dimanche au Cros, la Courvertoirade,
E t c'en est trop - la Portalerie. Le soleil de plomb est-il compatible avec la Djellaba ?

D e mille autres, cette question a hanté cette très très longue étape. A pied d'œuvre, Loïc
E t Xavier sont déjà arrivés depuis longtemps, le « dîner » est quasi prêt, les réserves de bois
M ort parées, les « fauteuils » avancés, l'autel de pierre empilé... C'est là, que l'on y trouve,
E mblématique, le vrai sens au mot don. Chacun de nous entre à son rythme dans ce nouvel
U nivers, cet espace-temps merveilleux, chaque Temple se révèle ; même si, à cet instant,
R epenser à l'invitation de Benoît me disant, « c'est exactement ce qu'il te faut ! » me laisse
E ncore très dubitatif.

R evivifiés par cette messe profonde et merveilleuse célébrée par Le Padre Laurent, nous

E ntamons lundi, direction les Mares ; nos deux gazelles, Claire et Victoire, ont disparu et
N ous, le nouveau club des ampoules, formons la queue du peloton.
S uperbe descente, épique et escarpée, mardi vers la Dourbie où nos cinq jeunes filles vont
E nfin trouver le Graal d'une toilette au détour d'un méandre asséché. Benoît, Loïc, Padre et
M oi ne sommes pas en reste. Père Laurent bravera la fraîcheur de l'eau mais renoncera à la
B aignade, le courant étant un peu fort. Remontés sur le Causse Noir, nous faisons escale à la
L a Marlavagne ; pourquoi faut-il toujours aller plus haut bivouaquer alors qu'on croit être
E nfin arrivés ? Le silence apaisant, cette contemplation offerte de la création, ces paysages

D égagés à perte de vue pendant la méditation, le vent soulevant délicatement la nappe
A utel lors de la messe, sont autant de réponses ; et surtout, sources de joie simple, vraie et si
N ourrissante. Ballade pour ce mercredi, le Causse noir offrant de multiples occasions de
S erpenter à l'ombre des forêts, d'y trouver une clairière douillette pour une sieste bénie, où

L 'herbe, les pins, la mousse, la forêt, nous révèlent - bizarre - leurs senteurs, car ce n'est pas d'

U n sommeil de plomb que nous dormons forcément, la nuit... Mes fidèles compagnes
N ommées Astrid et Clémence me font l'immense plaisir de m'accompagner à ce rythme très
I ndolore. « Avant de Goumer, dévaliser un Decathlon » a pris du sens ces derniers jours parmi
T outes mes réflexions qui, entrecoupées de nombreux chapelets, me suivent jusqu'au Luc.
E t voilà, tout le monde s'affaire, prépare le bivouac, le dîner est lancé, nous entonnons tous

L à, tous réunis, prêts, un beau Salve Regina ; le service est don : à la vaisselle, c'est l'euphorie.
A h ! la préparation de l'autel, une prière vivante ! Jeudi, déjà ! Nous descendons tous ensemble

P ar Meyrueis, à l'exception de Loïc qui choisira une route no man's land, pour attaquer la
R edoutable « ascension » du Causse Méjean. Clémence, dans ce courage, chaque jour
I ntérieurement renouvelé, goûte au plaisir d'une grimpette sereine alors qu'Astrid toujours
E n alerte, attentive, nous abreuve régulièrement. Halte à Aures, ambiance joyeuse, où le
R ite du bivouac est désormais ancré ; un brin de toilette, un beau visage rasé, sentir bon
E t « s'apprêter » d'un beau foulard, devient bizarrement désir, source de joie ; c'est comme se

P réparer à la noce... du repas communautaire et de la veillée ; café philo pour le dîner
A nimé brillamment par Marie et attisé par l'humour inimitable et décalé de Benoît, les
R ires fusent ; la joie est vraie à cette veillée ou nos deux rayonnantes gazelles chantent in-

L assablement et relancent avant la prière de la nuit. Dernière journée que ce vendredi avec

E n programme, une longue marche sur les vallons du Méjean, l'ascension du Mont Gargo, et
S oupé au Temple. Qu'il est doux de partager, la présence singulière de L'Esprit Saint dans nos
P rières, ce guide si fort, que Loïc suit sur son chemin de séminaire. Il nous habite. Nous avons
R attrapé Xavier au pied du Gargo ; la lourdeur de nos pas dans l'ascension , ce vent glacial,
I nsipide, au sommet, nous rappellent à nos corps un peu meurtris. Mais quelle joie de voir
T ransis ! Benoît et Astrid y recevoir leur étoile de fidèle Goumier ; vraiment cette djellaba

Q uelle invention géniale ! signe communautaire de notre pauvreté, elle nous aura protégés
U n jour, les oreilles du soleil, l'autre, de la fraîcheur nocturne ou du blizzard. Elle rassemble..
I l est grand le mystère de la djellaba ! Samedi matin, après une messe exquise sur les hauteurs :

R ayon de soleil ! Ispagnac en vue ! Enfin la descente ! ou alors ... C'est déjà la descente ?
A la perspective du petit déjeuner gargantuesque, nos pieds ont des ailes. Oui, mais l'idée que
S 'achève ce raid, que l'on va tous repartir aux quatre coins de France, nous prend aussi.
S 'il faut bien une fin, c'est aussi le début d'un long, profond, bon souvenir. Xavier nous a
E clairés d'une parole formidable de Jean Vannier : « Aimer, c'est dire à l'autre : Je
M e réjouis de Ta Présence ».
B énissons LE Seigneur !

Ô Qu'il est doux...

Raid Goum du 5 au 13 août 2008 dans les Causses avec Marie et Nicolas FEDRY avec le Padre Patrick GUINNEPAIN



Ce fut un «goum de luxe» d'au moins mille étoiles, mêlant la sueur et la joie dans la création divine. Le riz nous a tous ranimés, le temps fut de notre côté, et la "ballade champêtre" s'avéra d'une relative facilité!

Dès le départ, une jolie montée nous permit d'accéder à la beauté des causses lozériens. Le lendemain, la première et longue étape laissait les premières ampoules apparaître ; Alain ajouta le titre d' «infirmier du goum» à celui de "goumier balai" qu'il défendait joyeusement et en chanson avec Madeleine et Valérie.

Dans le même temps nous perdions le padre Patrick: il préférerait suivre les voies de Dieu (impénétrables...), aux itinéraires soigneusement topographiés par les lanceurs Marie et Nicolas. Heureusement pour nos âmes, il fut retrouvé au Rozier, après une fraîche baignade, bénéfique pour les corps comme pour le linge, juste avant une harassante montée où fut définitivement validé le concept de «sueur propre».

Notons la découverte des talents "gastrogoumiques" de Pierre-Emmanuel et de Laurent qui ravirent

nos papilles gustatives, nous faisant oublier nos douloureux talons eux-mêmes soulagés de voir l'estomac retrouver sa place.

Très rapidement apparut une talentueuse chorale dirigée par Agnès et constituée de Laetitia, Gwénaëlle et Pierre. Malgré de gros efforts, Frédéric se vit refuser d'entrer à la "Goum Académie" ; il retourna alors sa djellaba et préféra nous partager de pieuses et profondes méditations.

Contons encore la mésaventure d'Oly qui se vit octroyer quelques kilomètres supplémentaires grâce à Benoît, benjamin du goum dont le talent confirmé de ronfleur ne suffit pas à compenser ses lacunes dans la lecture de carte.

N'oublions pas la motivation de Clément qui sut allier jeux de mots et chansons pour nous faciliter l'ascension du Gargo, ou du Puech d'Aluech. C'est sur ce dernier sommet qu'Elvire mettait d'ailleurs à l'épreuve la solidarité du groupe en quêtant bonnet et gros pull... sur ces terres où souffle l'Esprit, la pêche fut... miraculeuse!

Dans les derniers périples, Christine soutint fidèlement Pierre, époux chanteur au cou bloqué, tandis que Thibault céda aux cris et aux crises d'un dos qu'il soulagea en répartissant ses affaires dans les sacs de la communauté.

Les goumiers arrivaient à la Roquette, dernier bivouac, attristés de constater la disparition de Florence sous les flots divins. Mais le Seigneur voulut les rassembler en un seul corps à la Canourgue, autour d'un mémorable casse-croûte qui conclut la longue route, avant que chacun ne soit envoyé en lumière sur les routes du monde...



Nouvelles d'icidela... de tous et partout

Professeur de Théologie à Bruxelles, le **padre ALBAN** Massie préférerait partir en gomme plutôt que suivre un safari en Afrique pour tirer un lion ! L'aventure gomme n'a pas encore son pareil en Belgique ! Pour les 40 ans au désert, le défi serait-il à relever ?

MARIE-AUDE Le Baron, volontaire MEP (Missions Etrangères de Paris), est partie pour un an, en septembre, à Taiwan afin de mettre sa formation d'éducatrice au service des personnes handicapées.

De Stuttgart, « poumon vert » de l'Europe, **MAGALI** et **ALBAN** Joyeau et leurs 3 enfants n'oublient pas les Causses et espèrent bien revenir y marcher, à moins qu'ils ne se proposent pour lancer un raid en forêt noire ?

Mariages

IL n'est jamais trop tard pour nous annoncer les mariages des goumiers ! **JACQUES** Néron Bancel et **MARION** Yaouanc sont mariés depuis le 28 juillet...2007 !

C'est dans l'Aveyron le 12 juillet, que **VERONIQUE** Galland a épousé **ANTOINE** de Quelen.

Le même jour, les goudiers du raid d'avril 2005 au Maroc, entouraient **MARIE-HELENE** Mauboussin et **THOMAS** Rochefort dans une petite église en Vallée de Chevreuse.

C'est en l'Abbatiale Saint-Etienne de Caen, que **MARIE-VIOLAINE** d'Ornant et **CLEMENT** Duplay se sont dit oui le 23 août.

BENEDICTE Vergé-Brian et Jean Zenga se sont mariés dans le Tarn et Garonne à Bruniquel, le 30 août.

Quant à **SEBASTIEN** Drouet et Marie-Liesse, c'est en l'Abbatiale de St Gildas de Rhuy en Bretagne, qu'ils se sont mariés le 27 septembre.

Naissances

« Bénis le seigneur, ô mon âme... »

Capitaine de l'armée de terre, **OLIVIER** Cafel n'avait pas pris le temps de nous annoncer son mariage avec **NOLWENN** en 2003, c'est maintenant chose faite, d'autant plus qu'ils sont parents de Marie-Lys née en janvier 2007!

...Tu envoies ton souffle: ils sont créés...

Installés à Nancy, **FRANÇOIS** et **MARIE-VERONIQUE** Maurice, partagent avec Pauline la joie de l'arrivée d'Etienne le 7 avril dernier!

La famille Olders s'est agrandie le 12 mai, **PIA** et **OLIVIER**, avec Eléonore-Marie, Camille, Charles et Elliot ont accueilli Aglaë.

...tu reprends leur souffle...gloire au Seigneur à tout jamais...

Assurons **PIERRE-ANTOINE** et **FLORENCE** Simon de notre union de prière, sûrs que leur petite **LAETITIA** décédée le 13 mai dernier, est dans la joie de la présence de Dieu.

Au service direct de l'Eglise

NICOLAS Troussel a été ordonné prêtre le 22 juin à Notre-Dame de Paris et **JEAN-CHRISTOPHE** Bertrand en la Saint Pierre- Saint Paul, en la Basilique du Sacré-cœur à Grenoble.

